



EGLISE-WALLONIE

SUBJECTIF

LETTRE DE LA JEC SUP



FONDATION BAUSSART

POUR UNE EGLISE DANS LA SOCIÉTÉ WALLONNE

Le Conseil Général de
l'Apostolat des Laïcs
(C.G.A.L.), les initiateurs
du projet d'assemblée in-
terdiocésaine du 25 sep-
tembre 94 et les évêques
ont placé celle-ci sous le
thème : «Foi et société»...

PASSEPORT

«L'homme libre est un homme que le monde interroge, et qui répond : c'est l'homme responsable»

(Emmanuel MOUNIER)

...Eglise-Wallonie, la Fondation Elie Baussart, la Jeunesse Etudiante Chrétienne dans l'enseignement supérieur (J.E.C. Sup), se félicitent de ce choix : il n'est pas de message du Christ vivant sans qu'il ne soit profondément enraciné dans la vie quotidienne, dans notre cas, celle des Wallons. C'est à partir de ceux-ci, à partir de nous, que les trois mouvements, associés à cet effet, proposent une réflexion qui permette de déplacer nos frontières comme y invitent les documents préparatoires à l'assemblée.

LA WALLONIE, UNE ET DIVERSE

La Wallonie est le fruit d'une évolution complexe. Inutile d'en présenter ici le détail... le résultat est là. Les XIX et XXI^{ème} siècles ont produit une terre unie aujourd'hui par un destin commun : la Wallonie. Celle-ci est riche d'un passé majeur dans l'histoire européenne tant dans le domaine des arts, de la culture que de l'économie, une richesse construite par des hommes et des femmes d'ici et venus d'ailleurs.

Maintenant il y a une Wallonie, couvrant presque 17.000 km² où vivent près de 3.300.000 hommes, qu'il importe de saisir dans sa totalité et sans réticences. C'est à partir de cette réalité que doivent s'exercer et analyse et action, à la lumière de la Bonne Nouvelle annoncée par Jésus-Christ.

La Wallonie est plurielle, dans sa géographie, dans ses habitants tant du point de vue économique et social que philosophique et culturel.

La Wallonie d'aujourd'hui - comme Bruxelles - est le fruit d'immigrations successives depuis des millénaires, qui toutes ont nécessité l'adaptation réciproque des «habitants» et des nouveaux venus. Une brève analyse de ces mouvements montre que ceux-ci participent à la construction de l'identité régionale, que l'on songe par exemple à tout l'apport italien à l'économie et à la culture wallonnes d'aujourd'hui.

Au sein de la Wallonie même, l'immigra-

tion n'est pas également répartie tant du point de vue des nationalités que de la chronologie des mouvements d'immigration. La situation n'est pas identique si l'on considère les villes, les périphéries et les villages, il en est de même pour les différentes villes wallonnes.

Plurielle, la Wallonie est une. Il y a actuellement un territoire où vit une population. Il y a des institutions politiques qui sont l'expression politique de cette population. Certaines remontent à la création de la Belgique, d'autres au fractionnement de l'Etat belge. Parmi celles-ci, l'une prend de plus en plus de poids : la Région.

La Wallonie a une langue, le français qu'elle partage avec d'autres peuples soit de souche européenne (France, Québec, Suisse,...) soit ayant d'autres racines (Afrique, Asie,...). En même temps, des habitants de la Région wallonne parlent une autre langue, l'allemand; à un autre niveau de l'histoire collective, également constitutifs de son identité, survivent les parlers wallons tandis que sont présentes des langues d'immigrés récents.

BRUXELLES N'EST PAS LA WALLONIE ET VICE-VERSA

Entité exclusivement urbaine, métropole se situant au niveau mondial du fait des institutions européennes, connaissant un pluriculturalisme important et diversifié (une immigration provenant tant de pays riches que de pays pauvres), Bruxelles présente une situation unique et originale en Belgique tant vis-à-vis de la Flandre que de la Wallonie.

C'est au travers de la langue française que Bruxelles et la Wallonie vivent un enjeu commun, tant à propos du devenir de la Région bruxelloise, qu'au sein de la francophonie aux niveaux européen et mondial.

DES VALEURS ET UNE RECHERCHE DE SENS, CHRÉTIENNES

Sans doute, sommes-nous dans une de ces

périodes de l'histoire de l'homme où les choses se recomposent. Les structures économiques anciennes craquent sous les coups d'un libéralisme universel et autoritaire, s'étendant à tous les champs de l'activité humaine, jusqu'à l'information, bien devenu quasiment marchand et facteur de perte d'identité. Elles craquent également sous la pression des nouveaux facteurs de production et d'un processus sauvage de délocalisation à l'échelle planétaire. Elles sont confrontées à une nature qui se rebelle. Les meurtris, victimes de l'exploitation non contrôlée de la nature, se multiplient. Les souffrances des appauvris, ballottés par la crise économique, augmentent. Malgré l'abondance, stupéfiante et pleine de promesses, des moyens de communication écrits, parlés ou télévisés, l'ignorance des citoyens-spectateurs, soumis au sport nationaliste et mercantile, à l'information spectacle et voyeuriste, s'accroît.

Les frontières bougent. Ce n'est pas pour rien que le terme géopolitique est partout présent, de la commune à la région, à l'état, au continent. L'Europe redécouvre avec stupeur la guerre sur son territoire.

Les sciences, et particulièrement celles du vivant comme celles de la conception de matériaux nouveaux, connaissent un développement spectaculaire qui engendre des sentiments mêlés : enthousiasme sans réticence, inquiétude ou interrogations, rejet et regret d'un passé moins perturbé, etc.

Deux enjeux sont face à nous : d'une part celui d'une véritable vulgarisation scientifique dans et hors de l'enseignement pour éviter l'accaparement de la science au profit d'idéologies ou de la production économique sans frein, d'autre part celui d'un débat éthique permanent sur les sciences pour remettre l'homme au centre de la démarche.

Les valeurs - ce en quoi l'homme croit pour donner sens au mouvement de sa vie et de l'humanité -, après avoir été portées par de grands «corps sociologiques», s'atomisent. La recherche et l'expression authentique

tout comme le fondamentalisme y trouvent leur chemin.

L'Eglise, à l'image de ce monde - car elle est dans ce monde - a autant de difficultés que celui-ci à conjuguer unité et diversité, certitude qui fonde et doute qui approfondit, pérennité et changement.

Et pourtant, et là réside notre espérance, l'Eglise a une mission : être créatrice de sens et de vie, inscrire ce sens dans la réalité, notamment dans ce coin de terre qu'est la Wallonie.

DES OPTIONS POUR L'EGLISE EN WALLONIE

- Reconnaître la diversité en elle-même et dans la société

La richesse, forte et luxuriante, de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance ainsi que la Tradition autorisent la diversité des démarches individuelles et collectives au sein de l'Eglise.

Loin des jeux d'organisation visant l'approbation officielle, «l'imprimatur» de l'un ou l'autre ou de l'un contre l'autre, elle implique en profondeur le droit de démarche, de celui de mener un chemin libre de réflexion, et de disposer des moyens matériels pour toutes ces démarches.

Au niveau ecclésial, elle repose sur le rôle d'un évêque, qui ne soit pas gardien figé, mais nomade, à l'image des apôtres allant d'une communauté à l'autre, les écoutant en vérité toutes, les mettant face à face, les reliant.

- Préserver, valoriser et promouvoir la diversité de la Wallonie

Les expériences séculaires qui forment le tissu actuel de la Wallonie fondent la diversité de celle-ci.

Il ne suffit pas de reconnaître ce fait. Cette diversité ne doit pas être sauvegardée comme

un héritage qu'on enterre au fond de son jardin; elle ne doit pas non plus être utilisée contre la construction de la Wallonie, au nom de sous-régionalismes exacerbés proches du néo-féodalisme.

Au contraire, cette diversité est facteur de croissance individuelle et collective. Le renforcement du tissu associatif et de l'autonomie de celui-ci assure cette diversité. En parallèle, mais tout aussi impératif, est la reconnaissance par l'Eglise de l'existence de pouvoirs publics ainsi que d'organismes publics porteurs d'un projet de société, de la primauté de l'intérêt public, de la maîtrise des outils de régulation et de transfert au profit des exclus et des plus démunis comme de ce qui est éliminé du circuit strictement marchand.

- Créer des espaces de débat où puisse se construire l'unité des diversités

La reconnaissance des diversités n'implique pas une absence de débat, de confrontations. Notre idéal n'est pas un paysage lunaire où règnent le relativisme intégral, la confusion des mots, des idées et des expériences.

Dans ce débat, l'Eglise a un rôle historique : pour les chrétiens, retourner sans cesse au texte de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance et lire celles-ci au regard du monde.

Dans une société à fondement judéo-chrétien, sans monopole mais porteuse d'une partie de ce patrimoine, l'Eglise a une obligation de recherche de valeurs de vie et de questionnement par rapport aux sources de la société européenne. L'enseignement et la recherche en sciences humaines et en philosophie en sont les endroits privilégiés.

- Valoriser nos racines et s'ouvrir sur notre voisinage et toute l'Europe

De même que l'on accède aux valeurs culturelles universelles à partir de sa propre

famille, de sa propre histoire et de sa propre langue, il faut se ressourcer grâce à l'histoire du christianisme chez nous : à ses échecs et à ses difficultés (comme celle de ne pas avoir compris et assumé la dimension sociale de la révolution industrielle), à ses apports spécifiques à l'Eglise universelle et aux hauts lieux, et aux témoins modestes encore debout et vivants aujourd'hui, comme témoignage du passé et jalons pour l'avenir. Cet approfondissement vers l'intérieur va de pair avec une ouverture sur notre voisinage, et d'abord l'Europe, pour accéder au monde.

Alors que les frontières politiques et économiques s'estompent et que les voyages de proximité se multiplient, les contacts avec les diocèses voisins de France, d'Allemagne, de Luxembourg, et pas seulement de Flandre, doivent se développer; de même que dans une Wallonie, «région de l'Europe», il faut également majorer le rôle, pour nous, de la conférence épiscopale européenne.

- Reconnaître la communauté de destins qu'est la Wallonie

Au delà d'une acceptation forcée d'une réalité inéluctable, plus positive et audacieuse doit être l'attitude de l'Eglise en Wallonie en participant à la construction d'une identité wallonne basée sur le choix, l'adhésion. Elle doit, en tant qu'institution agissant en Wallonie, s'organiser à partir notamment de la dimension régionale : une conférence épiscopale wallonne, un diocèse du Brabant Wallon (comme d'une façon plus générale des diocèses à taille plus humaine), une radio-télévision catholique qui par son nom et son message soit tournée vers l'avenir wallon et non pas vers un passé révolu.

Dans une Wallonie, pluraliste et à construire, oser l'action à la lecture de la foi chrétienne. ■